



abc

LE FRANCE

8, rue de la Valse ST-ETIENNE
Tél. 77.32.76.96 - Répondeur 77.32.71.71

La casa de Bernarda Alba (La maison de Bernarda Alba)

ESPAGNE-1990- 1h45 **Réalisateur: Mario CAMUS**
avec Irène GUTTIEREZ CABA, Ana BELEN, Florida CHICO...
d'après la pièce de Frédéric GARCIA-LORCA.
Première vision à Saint-Etienne.

Bernarda, conformément aux convenances, impose un deuil de huit ans à ses cinq filles, après la mort de son mari, et les soumet à "sa" règle à l'intérieur de sa maison. Débute alors un drame où l'autorité maternelle s'érige en pouvoir social. Une adaptation attendue de la célèbre et très belle pièce de LORCA dans laquelle les relations conflictuelles de femmes se déchaînent avec l'irruption de l'amour et du "mâle".

Adaptation de la plus célèbre pièce de Garcia Lorca, « La maison de Bernarda » nous plonge dans l'atmosphère étouffante d'un huis clos féminin, dominé par le personnage de la mère, morceau de bois en jupons desséché par la méchanceté et l'obsession des convenances. Mario Camus filme cette œuvre avec rigueur et sobriété, gravant pour longtemps dans nos mémoires les visages blafards de ces femmes qui meurent à petit feu entre les murs austères d'une vaste demeure espagnole.

L'Express Janvier 1990

A la mort de son mari, l'orgueilleuse et puritaine Bernarda Alba impose à ses cinq filles de porter le deuil pendant huit ans, sans sortir de leur maison fermée au monde extérieur. Des heurts de moins en moins feutrés se font vite jour dans ce «couvent» de «femmes sans hommes» qui en «oublie jusqu'aux liens du sang». Le drame éclate quand Bernarda découvre que la plus jeune, Adela, vingt ans, est enceinte du fiancé de l'aînée, Angustias (trente neuf ans) il se clôt par souci de la mère: sauver l'honneur de la famille. *La casa de Bernarda Alba* est une mise à l'écran de la pièce que Federico Garcia Lorca écrivit peu de temps avant sa mort, en 1936, et qui reste sans doute sa plus belle ! La force de cette tragédie d'amour et de haine, de chair et de mort, tient pour beaucoup à l'univers clos dans lequel les filles de Bernarda vont vainement chercher une issue aux passions internes qu'anime leur besoin d'amour et de liberté. Et la première erreur de Mario Camus a été de vouloir aérer, la pièce en multipliant les décors jusqu'à les ouvrir parfois hors de la maison. Ensuite, il a laissé ses comédiennes extérioriser trop et trop vite les pulsions

internes de leurs personnages. Enfin la violence parfois extrême voulue par Lorca se trouve ici largement atténuée par une mise en scène très classique, pour ne pas dire académique, soignée et froide, contribuant elle aussi à arrondir des angles qui ne le demandaient surtout pas. Ajoutons que les diversions visuelles se font parfois au détriment du texte. Le résultat est un film bien propre et bien lisse, certes pas totalement dépourvu d'intérêt parce que les chefs-d'œuvre ont une belle capacité de résistance, mais loin de restituer toute la violente beauté de l'original.

François Chevassu

Achevée deux mois avant l'assassinat de son auteur, la critique mondiale s'accorde pour la considérer comme la plus parfaite des œuvres dramatiques de Lorca. Son sous-titre est éloquent: "**Drame de femmes en Espagne**".

La maison est l'espace dramatique de l'œuvre. Jusqu'à elle arrivent les échos, les nouvelles, les rumeurs de l'extérieur, du village; jusqu'à elle - ses fenêtres, son écurie—arrive Pepe el Romano, le mâle... Mais c'est aussi dans cet espace que se situe le conflit tragique: c'est là que Bernarda, ses filles, les servantes s'enferment pour faire le deuil du mari, père, beau-père et maître qui vient d'être enterré.

Les relations familiales et sociales peuvent se stratifier: Bernarda/filles, Bernarda/Ma Josefa (la mère atteinte de

démence sénile), Bernarda/servantes; les relations de ces dernières entre elles et des filles entre elles. A leur sujet, il faut remarquer que l'importance d'Angustias est due à sa position économique: elle est née du premier mariage de Bernarda, elle a 39 ans et possède un héritage personnel qui est à l'origine de ses relations avec Pepe el Romano, un homme beaucoup plus jeune qu'elle -il a 25 ans-. Une trame complexe de relations absolument déterminées dans leur formalisme dramatique se tisse. Bernarda, despote, autoritaire, est le centre de cet univers dramatique. Les conflits se produisent par rapport au personnage central: ses filles perdent la raison, dévorées par le désir qu'elle réprime. Sa mère, démente, reçoit un traitement inhumain. Propriétaire foncière, consciente d'appartenir à une certaine classe sociale, elle maintient des relations difficiles avec ses égaux et méprise ses subalternes (les pauvres sont comme des animaux) qui, comme Poncia, la haïssent. On devine, au lointain, un village empoisonné par les rumeurs (tout est de la faute de ces critiques qui ne nous laissent pas en paix) aux coutumes barbares (lynchage de la fille de Librada qui a tué son fils nouveau né). Bernarda impose en apparence sa loi (Silence est son mot favori) pendant que l'ombre toute puissante de Romano ravage ces femmes assoiffées d'amour, durant cet été implacable.

Le génie de Lorca a consisté, fondamentalement à convertir un drame rural en drame sur le Pouvoir. Avec une majuscule. Car il ne s'agit pas seulement du pouvoir politique. Bernarda incarne non seulement le pouvoir économique et social mais aussi le pouvoir religieux: la satisfaction sexuelle en dépend et c'est Bernarda qui arrange les mariages et les interdit. Bernarda représente aussi le pouvoir politique. Ce n'est pas un hasard si elle joue un rôle décisif pour le lynchage de la fille de la Librada, un être marginal, une mère célibataire et infanticide, une auto-exclue de l'Ordre que représente Bernarda. Ce n'est pas, certes, un pouvoir démocratique mais dictatorial- il peut, pour cette raison, être personnifié-. C'est dans ce sens que Bernarda rejoint historiquement le vieil autoritarisme hispanique - sa décision finale, de nier l'évidence et de soutenir que la suicidaire est encore vierge, apparaît paradigmatique - tous les régimes pré-fascistes, fascistes, post-fascistes, autoritaires de gauche et de droite, qui ont rendu et rendent impossibles la dignité et la liberté dans le monde.

La nudité, la sobriété de l'œuvre sont ses caractéristiques fondamentales.

Si nous nous limitons à l'étude du texte, nous pouvons lire, après le titre, cet avertissement "Le poète informe que ces trois actes prétendent être un document photographique"

Extrait du livre "Garcia Lorca" du professeur Garcia Posada publié chez EDAF (Madrid).